

SÉNAT DE BELGIQUE

SESSION DE 2022-2023

26 AVRIL 2023

Proposition de résolution relative à la situation préoccupante de la communauté LGBTQIA+ en Ouganda

(Déposée par Mme Stephanie D'Hose et consorts)

DÉVELOPPEMENTS

I. INTRODUCTION

Les personnes qui s'identifient comme membres de la communauté LGBTQIA+ encourent actuellement une peine de prison à perpétuité en Ouganda, en vertu d'un projet de loi que le Parlement ougandais a adopté en vue de réprimer sévèrement les relations homosexuelles. La peine de mort est même prévue dans certains cas.

Cette loi, appelée «2023 Anti-Homosexuality Bill» (loi antihomosexualité), a été adoptée le 21 mars 2023 et contient concrètement les éléments exposés ci-dessous.

Les personnes ou institutions qui soutiennent ou financent des activités ou des organisations militantes en faveur des droits de la communauté LGBTQIA+, ou qui publient, diffusent ou distribuent des contenus favorables à cette communauté ou de la littérature apparentée sont passibles de poursuites et d'une peine d'emprisonnement.

Les groupes de médias, les journalistes et les éditeurs peuvent être poursuivis et emprisonnés pour avoir publié, diffusé ou distribué des contenus défendant les droits de la communauté LGBTQIA+ ou faisant «la promotion de l'homosexualité».

La peine de mort est prévue en cas d'«homosexualité aggravée», une notion qui vise des abus sexuels commis

BELGISCHE SENAAAT

ZITTING 2022-2023

26 APRIL 2023

Voorstel van resolutie betreffende de zorgwekkende toestand van de LGBTQIA+-gemeenschap in Oeganda

(Ingediend door mevrouw Stephanie D'Hose c.s.)

TOELICHTING

I. INLEIDING

Mensen die zich in Oeganda als lid van de LGBTQIA+-gemeenschap identificeren, riskeren momenteel een levenslange gevangenisstraf. Dit is het gevolg van een wetsontwerp dat het Oegandese Parlement heeft aangenomen om homoseksuele activiteiten hard aan te pakken. Het voorziet zelfs in de doodstraf in bepaalde gevallen.

Deze wet, genaamd de «2023 Anti-Homosexuality Bill», werd op 21 maart 2023 aangenomen en bevat concreet de volgende elementen:

Personen of instellingen die LGBTQIA+-rechten-activiteiten of -organisaties steunen of financieren, of pro-LGBTQIA+-materiaal of aanverwante literatuur publiceren, uitzenden en verspreiden, riskeren vervolging en gevangenisstraf.

Mediagroepen, journalisten en uitgevers kunnen worden vervolgd en gevangengezet voor het publiceren, uitzenden en verspreiden van materiaal dat opkomt voor LGBTQIA+-rechten of «homoseksualiteit promoot».

De doodstraf voor wat wordt omschreven als «zware homoseksualiteit», dat wil zeggen seksueel misbruik

contre des enfants, des personnes en situation de handicap ou des personnes vulnérables, ainsi que la situation dans laquelle une victime de violences homosexuelles est contaminée par une maladie incurable.

Les propriétaires d'un bien immobilier risquent aussi une peine de prison si leur immeuble est utilisé comme maison de passe pour des relations homosexuelles ou d'autres activités liées aux droits des minorités sexuelles (1).

Outre les rapports sexuels entre personnes de même sexe, la loi interdit le fait de favoriser et d'encourager l'homosexualité, ainsi que la complicité.

Musa Ecweru, un parlementaire du district d'Amuria, s'adressant au Parlement lors du vote, a déclaré que les homosexuels n'avaient pas leur place en Ouganda.

Au Parlement, le projet de loi a donné lieu à des discussions truffées d'une rhétorique homophobe, lors desquelles des mandataires politiques ont délibérément associé les abus sexuels commis contre les enfants aux relations sexuelles volontaires entre adultes du même sexe (2). Non seulement ces propos jettent encore plus le discrédit sur la communauté LGBTQIA+ en tentant de l'associer directement à la pédophilie, mais cette loi rend aussi toute cette communauté hors-la-loi en Ouganda.

Des militants et des membres de la communauté LGBTQIA+ ont déclaré que le sentiment anti-LGBTQIA+ dans le pays les expose à des violences physiques et sur internet, et que le projet de loi est susceptible d'avoir des conséquences encore plus lourdes pour la population ougandaise en général (3).

Selon *Human Rights Watch*, alors que plus de trente pays africains, dont l'Ouganda, interdisent déjà les relations sexuelles entre personnes de même sexe, cette nouvelle loi semble être la première qui rend punissable le simple fait de s'identifier comme lesbienne, gay, bisexuel(le), transgenre ou *queer* (4).

L'organisation précise que la criminalisation des rapports homosexuels avec consentement mutuel contribue à l'existence d'un climat dans lequel les violences et les discriminations à l'encontre de la communauté LGBTQIA+ sont largement répandues.

(1) <https://www.bbc.com/news/world-africa-65034343>

(2) <https://www.aljazeera.com/news/2023/3/22/uganda-passes-tough-antigay-law-bans-identification-as-lgbtq>

(3) <https://www.bbc.com/news/av/world-africa-65034513>

(4) <https://www.aljazeera.com/news/2023/3/22/uganda-passes-tough-antigay-law-bans-identification-as-lgbtq>

van een kind, een persoon met een handicap of kwetsbare personen, of in gevallen waarin een slachtoffer van homoseksueel geweld besmet raakt met een levenslange ziekte.

Eigenaren van onroerend goed riskeren ook een gevangenisstraf als hun pand wordt gebruikt als «bordeel» voor homoseksuele handelingen of andere activiteiten die verband houden met de rechten van seksuele minderheden (1).

Naast geslachtsgemeenschap verbiedt de wet het bevorderen en aanzetten tot homoseksualiteit en medeplichtigheid aan homoseksualiteit.

Musa Ecweru, parlamentslid voor het district Amuria, sprak het Parlement toe tijdens de stemming en zei dat homoseksuelen «geen plaats hebben in Oeganda».

De discussies over het wetsontwerp in het Parlement waren doorspekt met homofobe retoriek, waarbij politici het seksueel misbruik van kinderen moedwillig associeerden met vrijwillig seksueel contact tussen volwassenen van hetzelfde geslacht (2). Naast het feit dat men pedofilie hiermee rechtstreeks tracht te linken aan de LGBTQIA+-gemeenschap om deze zo verder in diskrediet te brengen, verklaart men met deze wet de hele Oegandese LGBTQIA+-gemeenschap *de facto* vogelvrij.

Activisten en LGBTQIA+-leden in Oeganda hebben verklaard dat het anti-LGBTQIA+-sentiment in het land hen blootstelt aan fysiek en online geweld, en dat het wetsontwerp nog verdere verstrekende gevolgen kan hebben voor Oegandezers in het algemeen (3).

Terwijl meer dan dertig Afrikaanse landen, waaronder Oeganda, relaties tussen mensen van hetzelfde geslacht al verbieden, lijkt deze nieuwe wet de eerste te zijn die alleen al het identificeren als lesbisch, homo, biseksueel, transgender en queer (LGBTQIA+) strafbaar stelt, aldus *Human Rights Watch* (4).

«De criminalisering van wederzijds vrijwillig homoseksueel contact draagt bij tot een klimaat waarin geweld tegen en discriminatie van holebi's wijdverbreid is», aldus de organisatie.

(1) <https://www.bbc.com/news/world-africa-65034343>

(2) <https://www.aljazeera.com/news/2023/3/22/uganda-passes-tough-antigay-law-bans-identification-as-lgbtq>

(3) <https://www.bbc.com/news/av/world-africa-65034513>

(4) <https://www.aljazeera.com/news/2023/3/22/uganda-passes-tough-antigay-law-bans-identification-as-lgbtq>

Selon Oryem Nyeko, expert de l'Ouganda auprès de *Human Rights Watch*, l'une des caractéristiques les plus extrêmes de cette nouvelle proposition de loi réside dans le fait qu'elle criminalise les personnes pour ce qu'elles sont et qu'elle constitue une nouvelle infraction au droit à la vie privée et à la liberté d'expression et d'association, qui sont déjà menacés en Ouganda (5).

II. L'OUGANDA ET LES DROITS DES PERSONNES LGBTQIA+

A. Racines historiques et évolutions

La ligne dure à l'égard des personnes LGBTQIA+ n'a pas toujours été la norme en Ouganda, pas plus d'ailleurs qu'en Afrique en général. L'immense continent africain, avec sa myriade de peuples, a connu, au cours de la période précoloniale, un large éventail de sexualités et même d'identités de genre (6).

Bien que les identités LGBTQIA+ existaient déjà en Afrique avant le colonialisme, leur existence n'a pas toujours été bien accueillie ni tolérée. Au sein des tribus Azande du Sud-Soudan, par exemple, l'homosexualité était une pratique courante alors que pour les femmes, les règles étaient plus strictes; le lesbianisme était considéré comme relevant de la sorcellerie et pouvait même justifier une exécution (7).

Dans les pays voisins de l'Ouganda, comme le Rwanda et le Kenya, les relations homosexuelles, en particulier entre hommes, n'avaient rien d'inhabituel à l'époque précoloniale. Chez les Baganda, le plus grand groupe ethnique d'Ouganda, les relations sexuelles entre personnes de même sexe n'étaient pas vraiment considérées comme problématiques. De plus, il y avait aussi des chefs de tribus locales qui étaient ouvertement bisexuels et avaient des relations intimes aussi bien avec des hommes qu'avec des femmes (8).

À partir du XVI^e siècle, des missionnaires, des aventuriers et des fonctionnaires originaires d'Europe commencèrent à publier des écrits sur l'homosexualité en Afrique et tirèrent prétexte de celle-ci pour conforter l'idée que les sociétés africaines avaient besoin d'une «purification chrétienne», avec toutes les conséquences qui en découlent.

(5) <https://www.aljazeera.com/news/2023/3/22/uganda-passes-tough-antigay-law-bans-identification-as-lgbtq>

(6) http://www.agi.ac.za/sites/default/files/image_tool/images/429/feminist_africa_journals/archive/02/fa_2_standpoint_3.pdf

(7) <https://foreignpolicy.com/2023/03/19/africa-uganda-evangelicals-homophobia-antigay-bill/>

(8) http://www.agi.ac.za/sites/default/files/image_tool/images/429/feminist_africa_journals/archive/02/fa_2_standpoint_3.pdf

«Een van de meest extreme kenmerken van dit nieuwe wetsvoorstel is dat het mensen criminaliseert om wie ze zijn en dat het een verdere inbreuk vormt op het recht op privacy en de vrijheid van meningsuiting en vereniging, die in Oeganda al in het gedrang zijn», aldus Oryem Nyeko, Oegandadeskundige bij *Human Rights Watch* (5).

II. OEGANDA EN LGBTQIA+-RECHTEN

A. Historische wortels en ontwikkelingen

De harde lijn tegen LGBTQIA+ is niet altijd de norm geweest in Oeganda, laat staan in Afrika in het algemeen. Het gigantische Afrikaanse continent, met zijn talloze volkeren, kende algemeen in de pre-koloniale periode een breed scala aan seksualiteiten en zelfs genderidentiteiten (6).

Maar hoewel LGBTQIA+-identiteiten al vóór het kolonialisme in Afrika bestonden, werd hun bestaan niet altijd verwelkomd en getolereerd. Voor de Azande-stammen in Zuid-Soedan was homoseksualiteit bijvoorbeeld heel gewoon, maar voor vrouwen waren ze strenger; lesbisch gedrag werd beschouwd als hekserij en kon zelfs executie rechtvaardigen (7).

In Oeganda's buurlanden, zoals Rwanda en Kenia, waren in pre-koloniale tijden homoseksuele relaties, in het bijzonder tussen mannen, niet ongewoon. Onder de grootste etnische groep in Oeganda, de Baganda, werden seksuele relaties tussen mensen van hetzelfde geslacht niet echt als problematisch aanzien. Verder waren er ook plaatselijke vorsten die openlijk biseksueel waren en intieme relaties met zowel mannen als vrouwen erop nahielden (8).

Vanaf de 16^e eeuw werd homoseksualiteit in Afrika beschreven door Europese missionarissen, avonturiers en ambtenaren. Zij gebruikten het om ideeën over Afrikaanse samenlevingen die een «christelijke zuivering» nodig hadden, met alle gevolgen van dien, kracht bij te zetten.

(5) <https://www.aljazeera.com/news/2023/3/22/uganda-passes-tough-antigay-law-bans-identification-as-lgbtq>

(6) http://www.agi.ac.za/sites/default/files/image_tool/images/429/feminist_africa_journals/archive/02/fa_2_standpoint_3.pdf

(7) <https://foreignpolicy.com/2023/03/19/africa-uganda-evangelicals-homophobia-antigay-bill/>

(8) http://www.agi.ac.za/sites/default/files/image_tool/images/429/feminist_africa_journals/archive/02/fa_2_standpoint_3.pdf

C'est ainsi que les conquérants chrétiens, sans oublier les conquérants islamiques, déployèrent des efforts constants pour tenter d'éradiquer ces idées qu'ils considéraient comme «déviantes». En remettant en cause les systèmes sociaux et religieux indigènes du continent, ils contribuèrent largement à la diabolisation et à la répression de l'homosexualité en Afrique et ouvrirent la voie aux tabous qui persistent jusqu'à aujourd'hui (9).

L'Ouganda connut le même sort avec l'arrivée des Britanniques. Après avoir colonisé la région, ceux-ci imposèrent aussi, d'une main de fer, leur propre morale fondée sur la doctrine chrétienne protestante. L'homosexualité fut ainsi qualifiée de pratique à la fois immorale et illégale (10). Quant à la «sodomie» (acte sexuel entre personnes de même sexe à des fins de jouissance), elle était souvent passible de la peine de mort (11).

C'est aussi cette période de moralité imposée qui a laissé, chez de nombreux Ougandais, l'impression que l'homosexualité était une pratique immorale, totalement étrangère à l'Afrique, et n'ayant jamais eu cours sur le continent et encore moins dans la société ougandaise.

Ce projet de loi contre l'homosexualité n'est pas le premier texte par lequel le Parlement ougandais tente de recriminaliser l'homosexualité depuis le rejet, en 2014, de la loi contre l'homosexualité, une disposition coloniale figurant dans le Code pénal de 1950.

Le 3 mai 2021, le Parlement adoptait le projet de loi sur les infractions sexuelles, qui visait à criminaliser tout «acte sexuel entre personnes de même sexe», ainsi que les relations sexuelles anales entre personnes de tout sexe, mais en août 2021, le président Museveni le rejeta au motif que de nombreuses dispositions du texte proposé étaient redondantes puisqu'elles figuraient déjà dans des législations existantes telles que le Code pénal (12).

Il existe plusieurs organisations de gays et de lesbiennes en Ouganda, notamment «*Gay and Lesbian Alliance*», «*Gay Uganda*», «*Spectrum*», «*Right Companion*», «*Lesgabix*» et «*Integrity*». La plupart d'entre elles fonctionnent comme des groupes de soutien, et seuls quelques-unes développent une activité militante dans le but d'améliorer leur statut de minorité.

(9) <https://www.theguardian.com/commentisfree/2014/mar/08/african-homosexuality-colonial-import-myth>

(10) <https://www.wipo.int/edocs/lexdocs/laws/en/ug/ug008en.pdf>

(11) <https://foreignpolicy.com/2023/03/19/africa-uganda-evangelicals-homophobia-antigay-bill/>

(12) <https://www.amnesty.org/en/latest/news/2023/03/amnesty-international-calls-on-president-museveni-to-reject-anti-lgbtqi-law/>

Christelijke, maar zeker niet te vergeten ook islamitische veroveraars, hebben zich dan ook continu ingespannen om deze voor hen «afwijkende» ideeën te proberen uitroeien. Door de inheemse sociale en religieuze systemen van het continent ter discussie te stellen, hebben zij in grote mate bijgedragen tot de demonisering en vervolging van homoseksualiteit in Afrika en de weg vrijgemaakt voor de taboes die vandaag de dag nog steeds bestaan (9).

Zo ook Oeganda met de komst van de Britten. Zij koloniseerden dit gebied en legden met harde hand ook hun eigen moraliteit op, die gestoeld was op de protestantse christelijke leer. Homoseksualiteit werd zowel immoreel als illegaal zijnde bestempeld (10). Op «sodomie» (seksuele handeling tussen mensen van hetzelfde geslacht met als doel genot) stond vaak de doodstraf (11).

Het is ook deze periode van opgelegde moraliteit die bij veel Oegandezen de indruk heeft nagelaten dat homoseksualiteit strikt on-Afrikaans is, immoreel en nooit een plaats heeft gekend binnen het Afrikaanse continent, laat staan de Oegandese samenleving.

Het wetsontwerp tegen homoseksualiteit van 2023 is niet de eerste keer dat het Oegandese Parlement probeert homoseksualiteit opnieuw strafbaar te stellen sinds in 2014 de Oegandese wet tegen homoseksualiteit, een koloniale bepaling uit het wetboek van strafrecht van 1950, werd verworpen.

Op 3 mei 2021 nam het Parlement het wetsontwerp inzake seksuele delicten aan, dat elke «seksuele handeling tussen personen van hetzelfde geslacht» en anale seks tussen personen van elk geslacht strafbaar wilde stellen. In augustus 2021 verwierp president Museveni de wet, omdat veel bepalingen in het wetsvoorstel overbodig waren omdat ze al waren opgenomen in bestaande wetgeving zoals het Strafwetboek (12).

Er zijn verschillende homo- en lesbische organisaties in Oeganda, waaronder «*Gay and Lesbian Alliance*», «*Gay Uganda*», «*Spectrum*», «*Right Companion*», «*Lesgabix*» en «*Integrity*». De meeste van deze groepen fungeren als steungroepen, en slechts enkele houden zich bezig met activistisch werk om hun minderheidsstatus te verbeteren.

(9) <https://www.theguardian.com/commentisfree/2014/mar/08/african-homosexuality-colonial-import-myth>

(10) <https://www.wipo.int/edocs/lexdocs/laws/en/ug/ug008en.pdf>

(11) <https://foreignpolicy.com/2023/03/19/africa-uganda-evangelicals-homophobia-antigay-bill/>

(12) <https://www.amnesty.org/en/latest/news/2023/03/amnesty-international-calls-on-president-museveni-to-reject-anti-lgbtqi-law/>

Ces groupes n'ont en outre aucun lien entre eux et certains n'entretiennent des contacts avec leurs membres que par le biais d'internet. Le fait que les organisations de gays et de lesbiennes évitent toute visibilité publique peut s'expliquer par la sévérité de la législation ougandaise (13), et encore plus depuis que la nouvelle loi de 2023 a vu le jour.

B. Influences contemporaines qui nourrissent un sentiment anti-LGBTQIA+

1) Une problématique polymorphe

La problématique des droits des minorités (sexuelles) est complexe et polymorphe et fait intervenir divers facteurs culturels, sociaux et religieux.

Si l'homophobie a été aggravée par les religions abrahamiques (en particulier l'islam et le christianisme), elle serait sans doute bien ancrée sur le continent africain même si elle ne bénéficiait pas du soutien du mouvement évangélique américain, pour ne citer que cet exemple. Cette tendance est la plus manifeste au Sénégal, pays à majorité islamique dont la capitale, Dakar, fait face à une recrudescence de l'homophobie après avoir été considérée jadis comme la «capitale gay» de l'Afrique. Il n'y a pas si longtemps, des manifestants descendaient dans les rues de Dakar pour réclamer des lois plus strictes et des peines de prison plus lourdes à l'encontre des homosexuels (14). Même si certains politiciens populistes exploitent avec habileté le sentiment anti-LGBTQIA+ et les attaques contre les minorités ethniques pour élargir leur base, il importe aussi d'examiner ce qu'il se passe à l'étranger si l'on veut comprendre les tenants et aboutissants de la problématique.

2) Le pentecôtisme

Les Églises chrétiennes fondamentalistes (souvent américaines), en particulier les «pentecôtistes», sont un acteur important qui revient sans cesse lorsque l'on s'intéresse aux sentiments anti-LGBTQIA+ en Ouganda. Le mouvement pentecôtiste, très fondamentaliste comparativement à d'autres branches du protestantisme, n'est pas sans susciter de débats. Il a également des ramifications en Belgique.

Le CIAOSN (Centre d'information et d'avis sur les organisations sectaires nuisibles) a déjà formulé plusieurs mises en garde sur le caractère sectaire de ce

Bovendien zijn de verschillende groepen op geen enkele manier met elkaar verbonden; sommige onderhouden hun lidmaatschap uitsluitend via internet. Het vermijden van publieke zichtbaarheid van homo- en lesbische organisaties kan worden verklaard door de strengheid van de Oegandese wetgeving (13). Des te meer met de nieuwe wet van 2023.

B. Hedendaagse invloeden van anti-LGBTQIA+-sentiment

1) Een veelzijdige kwestie

De kwestie omtrent rechten bij (seksuele) minderheden is complex en veelzijdig en er zijn diverse culturele, sociale en religieuze factoren bij betrokken.

Abrahamitische godsdiensten (in het bijzonder de islam en het christendom) hebben de homofobie verergerd, maar ook zonder de steun van bijvoorbeeld de Amerikaanse evangelische beweging zou homofobie op het continent waarschijnlijk zijn doorgedrongen. Deze trend is het duidelijkst in Senegal, een land met een islamitische meerderheid, waar de hoofdstad Dakar vroeger werd beschouwd als de «*gay capital*» van Afrika, maar waar de homofobie nu toeneemt. Eerder stonden demonstranten nog in de straten van Dakar om strengere wetten en langere gevangenisstraffen voor homoseksuelen te eisen (14). Naast populistische politici die handig gebruik maken van anti-LGBTQIA+-sentiment en aanvallen op etnische minderheden om hun eigen achterban te vergroten, moet men ook naar het buitenland kijken om de bredere lijnen te begrijpen.

2) De Pinksterbeweging

Een belangrijke actor die steeds opduikt bij anti-LGBTQIA+-sentimenten in Oeganda zijn (vaak Amerikaanse) christenfundamentalistische kerken, in het bijzonder de «*Pentecostals*», in het Nederlands beter bekend als de «Pinksterbeweging». Deze beweging is erg fundamentalistisch vergeleken met andere takken van het Protestantisme en zeker niet onbesproken. Ook hier in België hebben ze vertakkingen.

Het IACSSO (Informatie- en Adviescentrum voor sektaire organisaties) waarschuwde reeds meerdere keren voor het sektarische karakter van deze beweging.

(13) http://www.agi.ac.za/sites/default/files/image_tool/images/429/feminist_africa_journals/archive/02/fa_2_standpoint_3.pdf

(14) <https://foreignpolicy.com/2023/03/19/africa-uganda-evangelicals-homophobia-antigay-bill/>

(13) http://www.agi.ac.za/sites/default/files/image_tool/images/429/feminist_africa_journals/archive/02/fa_2_standpoint_3.pdf

(14) <https://foreignpolicy.com/2023/03/19/africa-uganda-evangelicals-homophobia-antigay-bill/>

mouvement. Non seulement il juge la pratique des prières de guérison potentiellement dangereuse, mais il dénonce également la polarisation permanente «nous / eux», opposant les bons et les mauvais, comme constituant un comportement sectaire typique. Selon le CIAOSN, les communautés pentecôtistes surfent sur une dichotomie, avec, d'un côté, leur foi et, de l'autre, Satan et les ténèbres éternelles, sans alternative intermédiaire. On inculque à des personnes peureuses l'idée qu'elles brûleront dans les flammes éternelles si elles ne se soumettent pas à Dieu.

Par ailleurs, certaines de ces communautés expulsent des démons. Selon le CIAOSN, une autre caractéristique problématique des communautés pentecôtistes est leur manière de récolter des fonds. Elles réclament un dixième du salaire du croyant pour la communauté. Là où le bât blesse, selon le CIAOSN, c'est qu'elles demandent également cette contribution à des personnes qui sont déjà en situation de pauvreté (15).

Le pentecôtisme a vu le jour vers 1900 aux États-Unis comme un mouvement de renouveau au sein de l'Église protestante. Il se caractérise par une foi ardente en l'Esprit saint. Lors des célébrations, on chante et on applaudit avec force et enthousiasme. Les prédicateurs pratiquent la glossolalie. Autrement dit, ils laissent parler l'Esprit Saint sans filtre, ce qui semble un charabia incohérent pour les non-initiés. Par ailleurs, les Églises pentecôtistes s'opposent farouchement à l'homosexualité, à l'avortement, à l'euthanasie et au sexe avant le mariage.

La présence de ce mouvement étant beaucoup plus marquée en Afrique, on y rencontre aussi ces derniers points de manière beaucoup plus explicite. Cela est confirmé par le témoignage de Fox Odoi-Oywelowo, l'un des deux seuls parlementaires à avoir voté contre la loi antihomosexualité de 2023:

«Ces communautés pentecôtistes ont fait leur entrée à l'occasion du *National Prayer Breakfast* [ougandais], un rassemblement de personnes religieuses et radicales qui ont introduit cette idéologie de la haine. Tout en déjeunant, les intéressés priaient et échangeaient des propos haineux radicaux. Ils ont aussi apporté quelques fonds et organisé, dans des hôtels de luxe, des événements auxquels ont assisté des parlementaires. Ils ont aussi sponsorisé l'organisation de voyages pour des parlementaires, par exemple à Jérusalem, et les ont en fin de compte endoctrinés.»

(15) <https://www.demorgen.be/nieuws/is-de-pinksterbeweging-een-sekte-be0a534f/?referrer=https%3A%2F%2Fwww.google.com%2F>

Volgens het IACSSO zijn niet alleen de gebedsgenezingsacties potentieel gevaarlijk, ook het voortdurend benadrukken van de tegenstelling tussen wij en zij, tussen de goeden en de slechten, is typisch sektegedrag. «Pinkstergemeenten drijven op dichotomie», aldus het IACSSO. «Aan de ene kant heb je hun geloof. Aan de andere kant is er Satan en de eeuwigdurende duisternis. Er is geen tussenweg. Bange mensen wordt wijsgemaakt dat ze eeuwig zullen branden als ze zich niet overgeven aan God.»

Daarnaast doen sommige van deze gemeenschappen aan «duivelsuitdrijvingen». En daarbovenop is nog een problematisch kenmerk volgens het IACSSO de manier waarop pinkstergemeenten fondsen werven. Ze vragen een tiende van het salaris van de gelovige voor de gemeenschap. Het probleem is dat ze dit ook vragen aan mensen die al in armoede leven, aldus het IACSSO (15).

De Pinksterbeweging ontstond rond 1900 in de Verenigde Staten (VS) als vernieuwingsbeweging in de protestantse kerk. Ze onderscheidt zich door een vurig geloof in de Heilige Geest. Tijdens vieringen wordt luid en enthousiast gezongen en geapplaudiseerd. De voorgangers spreken in «tongen»: ze verkondigen rechtstreeks het woord van de Heilige Geest, wat voor niet-ingewijden overkomt als onsamenhangend gebrabbel. Verder verzetten pinksterkerken zich vurig tegen homoseksualiteit, abortus, euthanasie en seks voor het huwelijk.

In Afrika is deze beweging nog veel prominenter aanwezig en komen deze laatste punten dan ook veel uitdrukkelijker aan bod. Dit blijkt ook uit de getuigenis van Fox Odoi-Oywelowo, hij is een van de enige twee parlementsleden die tegen de antihomowet van 2023 stemde.

«Hun eerste ingang was via het [Oegandese] *National Prayer Breakfast*, een verzameling religieuze en radicale mensen hier die deze ideologie van haat introduceerden. Ze zaten tijdens het ontbijt te bidden en hielden radicale haattoespraken. Ze hadden ook wat geld binnengebracht. Ze houden beurzen in dure hotels, bijgewoond door parlementsleden. Ze sponsoren ook reizen voor parlementsleden – naar Jeruzalem, bijvoorbeeld – en indoctrineren hen eigenlijk», als dus Odoi-Oywelowo.

(15) <https://www.demorgen.be/nieuws/is-de-pinksterbeweging-een-sekte-be0a534f/?referrer=https%3A%2F%2Fwww.google.com%2F>

Et Odoi-Oywelowo de conclure: «Il m'a été rapporté l'année dernière que ces communautés pentecôtistes en Afrique de l'Est avaient dépensé plus de 26 millions de dollars pour promouvoir – à nouveau – cette loi anti-homosexualité. Nous avons essayé de nous y opposer par l'action politique. À un moment donné, nous étions convaincus d'avoir gagné le combat, jusqu'à ce que nous réalisions, le mois dernier, qu'ils n'avaient jamais relâché leurs efforts. Entre-temps, nous avons baissé notre garde et manqué de vigilance par rapport aux flux d'argent (16).»

L'argent en question provenait principalement de l'étranger, notamment de fundamentalistes chrétiens américains.

Au début des années 2000, l'évangéliste américain Scott Lively a participé à une série d'actions contre l'homosexualité en Ouganda. Ces actions ont atteint leur paroxysme en 2009 avec le dépôt de la proposition de loi ougandaise «*Kill the gays*» réclamant la peine de mort pour «l'homosexualité aggravée». Une loi découlant de ce texte a été adoptée en 2014, avant d'être retirée la même année.

Lors d'une conférence, Lively s'est adressé à un moment donné au Parlement ougandais, en dépeignant l'homosexualité comme «une importation occidentale» voulant répandre «la maladie» parmi les enfants.

Cette manière de présenter l'homosexualité comme étant apparentée à la pédophilie et l'usage répété de tournures linguistiques de ce genre ont pour objectif de légitimer la réaction et la répression de gouvernements et d'institutions. Si les homosexuels ne sont pas présentés comme des prédateurs, les mesures extrêmes prises à leur rencontre pourraient être remises en question. Les groupements antihomos justifient cependant la violence à l'égard des personnes LGBTQIA+ en Afrique en construisant un narratif axé sur la volonté de ceux-ci de s'en prendre aux enfants.

Cette rhétorique, qui établit des liens entre l'homosexualité et la pédophilie, est restée en grande partie celle qui avait été utilisée par les groupements évangéliques pour semer la panique concernant les homosexuels au début du mouvement antihomo, entre autres aux États-Unis. Dans une lettre de 1981, le prédicateur américain Jerry Falwell a décrit les homosexuels comme des «recruteurs», dont «beaucoup veulent s'en prendre à [ses] enfants et à vos enfants». Falwell a déclaré qu'on ne pouvait pas laisser les enfants «être entraînés dans

«Vorig jaar werd mij verteld dat die Pinkstergemeenschappen in Oost-Afrika meer dan 26 miljoen dollar hebben uitgegeven om – opnieuw – deze anti-homowet te promoten. We probeerden het politiek te bestrijden. Op een gegeven moment waren we ervan overtuigd dat we de strijd hadden gewonnen, totdat het deze maand tot ons doordrong. Ze zijn nooit gaan slapen. Ook lieten we onze waakzaamheid zakken en gingen we niet erg agressief achter het geld aan», besluit Odoi-Oywelowo (16).

Dat geld kwam voornamelijk uit het buitenland, met name van Amerikaanse christenfundamentalisten.

Begin jaren 2000 maakte de Amerikaanse evangelist Scott Lively deel uit van een reeks anti-homo acties in Oeganda die culmineerden in het introduceren van het Oegandese «*Kill the gays*»-wetsvoorstel in 2009, waarin werd opgeroepen tot de doodstraf voor wat werd omschreven als «verzwarende homoseksualiteit». De wet werd in 2014 aangenomen en datzelfde jaar nog afgevoerd.

Op een conferentie sprak Lively op een gegeven moment ook het Oegandese parlement toe, waarbij hij homoseksualiteit afschilderde als «iets geïmporteerd zijnde uit het Westen» die «de ziekte» onder kinderen wil verspreiden.

Deze herformulering van homoseksualiteit als verwant zijnde aan pedofilie en het wijdverbreide gebruik van soortgelijke taal zijn bedoeld om de reactie en het optreden van regeringen en instellingen te legitimeren. Als homo's niet met succes als roofdieren worden geframed, kunnen extreme maatregelen tegen hen in twijfel worden getrokken. Het geweld dat LGBTQIA+-personen in Afrika ondervinden is echter door deze anti-homo groepen gerechtvaardigd door de constructie van een verhaal dat «zij» het gemunt hebben op kinderen.

Diezelfde retoriek die verbanden legt tussen homoseksualiteit en pedofilie is grotendeels onveranderd gebleven ten opzichte van de manier waarop evangelische groeperingen paniek zaaiden rond homoseksuelen in de begintijden van de anti-homobeweging in onder meer de Verenigde Staten. In een brief uit 1981 beschreef de Amerikaanse predikant Jerry Falwell homo's als «ronselars» en zei hij dat «velen van hen uit zijn op mijn en uw kinderen» en dat zij «niet geronseld mogen worden voor een goddeloze levensstijl». Falwell voegde er ook

(16) <https://www.opendemocracy.net/en/5050/uganda-anti-homosexuality-bill-church-us-england-odoi-oywelowo/>

(16) <https://www.opendemocracy.net/en/5050/uganda-anti-homosexuality-bill-church-us-england-odoi-oywelowo/>

un mode de vie sans Dieu», ajoutant aussi que les homosexuels menaçaient les familles parce qu'ils ne «se reproduisent pas».

Ces remarques concernant le recrutement, la destruction et la mise en danger des familles parasitent actuellement en grande partie le discours sur l'homosexualité dans plusieurs pays africains. C'est une rhétorique qui est toujours utilisée par les mouvements anti-LGBTQIA+ sur le continent africain (17).

C. Effet de contamination

En Afrique, contrairement aux États-Unis ou à l'Europe par exemple, les minorités sexuelles sont moins bien organisées et ont généralement peu d'alliés qui se rallient à leur cause. Ces rares sympathisants sont qualifiés de néocolonialistes et de racistes, tant les organisations américaines d'extrême droite conservatrice et leurs campagnes en Afrique sont efficaces.

Au Kenya, les tentatives d'ériger l'homosexualité en infraction pénale à grande échelle ont pu, en partie, être contrées et ralenties. Mais dans des pays plus autoritaires, comme l'Ouganda et le Nigeria, dont certains punissent l'homosexualité de la peine de mort, les conservateurs religieux américains sont davantage en mesure de promouvoir leur agenda anti-LGBTQIA+ en s'appuyant sur des décennies d'œuvre missionnaire.

Traditionnellement, les Églises évangéliques africaines sont orthodoxes en matière biblique et doctrinale, mais socialement progressistes sur des questions telles que la pauvreté et l'anticolonialisme, de sorte qu'elles devraient être des partenaires naturels des Églises occidentales plus libérales. Cependant, leur orthodoxie religieuse représente aussi une opportunité pour les conservateurs d'extrême droite américains. Beaucoup d'Africains adhèrent à la condamnation de l'homosexualité qu'ils considèrent comme le fruit d'un complot postcolonial: leur homophobie exprime autant leur résistance à l'Occident que leur opinion sur la sexualité humaine. Dans le même esprit, les campagnes conservatrices en faveur des «valeurs familiales» en Afrique reposent sur des conceptions autochtones bien enracinées concernant l'importance de la famille et de la procréation. Sur

aan toe dat homo's gezinnen bedreigen omdat ze zich «niet voortplanten».

Deze opmerkingen over rekrutering, vernietiging en bedreiging van gezinnen vertroebelen nu een groot deel van het discours over homoseksualiteit in verschillende Afrikaanse landen. Deze retoriek blijft rondgaan in de anti-LGBTQIA+-bewegingen op het continent (17).

C. Contaminatie-effect

In tegenstelling tot bijvoorbeeld de Verenigde Staten of Europa zijn seksuele minderheden in Afrika minder goed georganiseerd en hebben ze doorgaans weinig bondgenoten die zich achter hen scharen. Degenen die dat wel doen worden als neokoloniaalistisch en racistisch bestempeld, vanwege de effectiviteit van de Amerikaanse uiterst rechts-conservatieve organisaties en hun campagnes in Afrika.

In Kenia is men ten dele erin geslaagd de pogingen om homoseksualiteit op grote schaal strafbaar te stellen aan te vechten en te vertragen. In meer autoritaire landen als Oeganda en Nigeria echter, waar homoseksualiteit in sommige landen met de dood wordt bestraft, zijn Amerikaanse religieuze conservatieven beter in staat hun anti-LGBTQIA+-agenda te promoten, voortbouwend op tientallen jaren missiewerk.

Traditioneel zijn de evangelische Afrikaanse kerken op bijbels en doctrinair vlak orthodox, maar sociaal progressief in kwesties als armoede en antikolonialisme, waardoor zij natuurlijke partners zouden moeten zijn van de meer liberale, westerse kerkstrekkingen. Maar hun religieuze orthodoxie biedt de Amerikaanse uiterst rechts-conservatieven ook een kans. Veel Afrikanen herkennen zich in de veroordeling van homoseksualiteit als een postkoloniaal complot; hun homofobie is evenzeer een uiting van verzet tegen het Westen als een verklaring over de menselijke seksualiteit. In diezelfde trant berusten conservatieve campagnes voor «gezinswaarden» in Afrika op alomtegenwoordige inheemse opvattingen over het belang van gezin en voortplanting. Op het Afrikaanse continent drukt het begrip «gezin» doorgaans de idee uit dat mens-zijn betekent ingebed

(17) <https://foreignpolicy.com/2023/03/19/africa-uganda-evangelicals-homophobia-antigay-bill/>

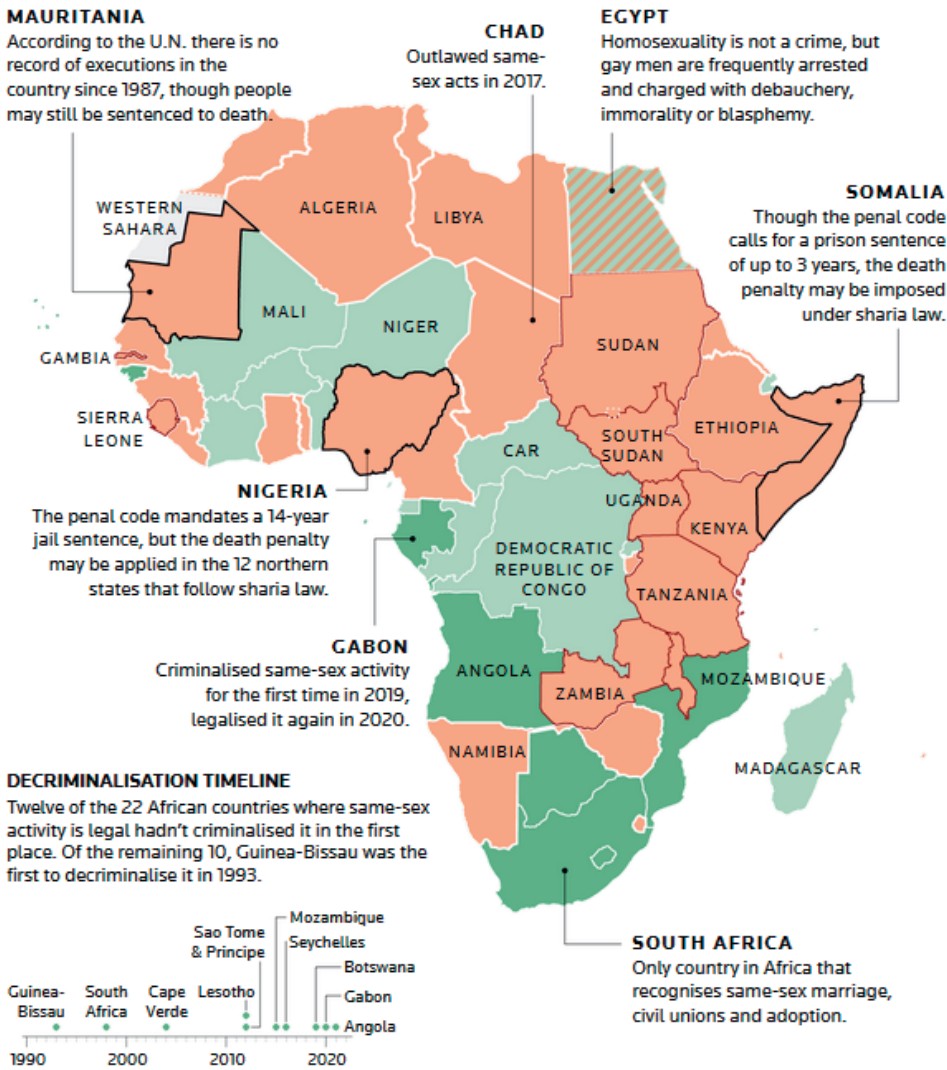
(17) <https://foreignpolicy.com/2023/03/19/africa-uganda-evangelicals-homophobia-antigay-bill/>

le continent africain, la notion de «famille» exprime généralement l'idée qu'un être humain se définit par son appartenance à une communauté, suivant un concept appelé «ubuntu» (18).

te zijn in een gemeenschap, een concept dat «ubuntu» wordt genoemd (18).

Same-sex laws in Africa

LEGAL STATUS OF CONSENSUAL SAME-SEX ACTIVITY



Sources: International Lesbian, Gay, Bisexual, Trans and Intersex Association (ILGA); Reuters reporting. Data as of March 2023. Aditi Bhandari | Reuters, March 22, 2023

Source: <https://www.reuters.com/world/africa/uganda-passes-bill-banning-identifying-lgbtq-2023-03-21/>

Bron: <https://www.reuters.com/world/africa/uganda-passes-bill-banning-identifying-lgbtq-2023-03-21/>

Comme le montre la carte ci-dessus, les droits de la communauté LGBTQIA+ se portent mal sur le continent africain. Certains pays sont des précurseurs, tandis que dans d'autres, comme l'Ouganda, le simple fait de

Zoals op de bovenstaande kaart te zien is, is het niet al te best gesteld op het Afrikaanse continent wat betreft rechten voor de LGBTQIA+-gemeenschap. Enkele landen zijn voortrekkers, bij andere landen, zoals Oeganda,

(18) https://www.huffpost.com/entry/the-us-christian-right-an_b_387642

(18) https://www.huffpost.com/entry/the-us-christian-right-an_b_387642

s'identifier comme membre de la communauté LGBTQIA+ est suffisant pour être passible d'une peine.

D'après les défenseurs des droits humains, l'adoption par l'Ouganda d'une loi antihomosexualité pourrait ouvrir la voie à de telles législations extrêmes dans toute l'Afrique, à l'heure où les sentiments homophobes grandissent. Il y a déjà plus de trente États africains qui ont des lois interdisant les relations entre personnes de même sexe.

Récemment, le Ghana a aussi déposé au Parlement des lois anti-LGBTQIA+ qui visent à ériger les relations entre personnes de même sexe en infraction pénale (19).

III. RÉACTIONS À L'ÉTRANGER

A. Réaction des États-Unis

Le secrétaire d'État américain, Antony Blinken, a insisté auprès du gouvernement ougandais afin qu'il envisage soigneusement [les conséquences] de la mise en œuvre de cette législation et a déclaré sur *Twitter* que le projet de loi pourrait réduire à néant les progrès accomplis dans la lutte contre le VIH/sida.

Karine Jean-Pierre, la porte-parole de la Maison blanche, a déclaré que les États-Unis avaient de «sérieuses inquiétudes» au sujet du projet de loi et que celui-ci entraverait le tourisme et les investissements économiques et nuirait à la réputation de l'Ouganda.

Elle a ajouté que personne ne devrait être attaqué, emprisonné ou tué, simplement en raison de ce qu'elle est ou des personnes qu'elle aime (20).

B. Réaction des Nations unies

Le haut-commissaire des Nations unies aux Droits de l'homme, Volker Türk, avait déclaré précédemment que l'adoption, par l'Ouganda, d'une nouvelle législation draconienne contre les lesbiennes, les gays et les bisexuels était dévastatrice et très inquiétante, et avait appelé le président Yoweri Museveni à ne pas promulguer cette loi. En vain, ainsi qu'il apparut peu de temps après. Finalement, la loi fut quand même signée par le président Museveni.

(19) <https://www.voanews.com/a/will-uganda-s-anti-gay-bill-resonate-across-africa-/7018365.html>

(20) <https://abcnews.go.com/International/wireStory/deeply-troubling-rights-chief-uganda-anti-gay-bill-98044399>

is het zichzelf al identificeren met de LGBTQIA+-gemeenschap al genoeg om gestraft te worden.

Mensenrechtenactivisten stellen dat de goedkeuring door Oeganda van een wet tegen homoseksualiteit de aanzet kan geven tot soortgelijke verregaande wetgevingen in heel Afrika, nu de anti-homosentimenten toenemen. Al meer dan dertig Afrikaanse staten hebben wetten die relaties tussen mensen van hetzelfde geslacht verbieden.

Zo heeft ook Ghana onlangs anti-LGBTQIA+-wetten bij het parlement ingediend in een poging om wederzijdse relaties tussen mensen van hetzelfde geslacht strafbaar te stellen (19).

III. BUITENLANDSE REACTIES

A. Reactie van de VS

De Amerikaanse minister van Buitenlandse Zaken, Antony Blinken, drong er bij de Oegandese regering op aan «om [de gevolgen van] de uitvoering van deze wetgeving zorgvuldig te overwegen» en zei via *Twitter* dat het wetsontwerp «de vooruitgang in de strijd tegen hiv/aids ongedaan zou kunnen maken».

Karine Jean-Pierre, perschef van het Witte Huis, zei dat de Verenigde Staten «ernstige zorgen» hebben over het wetsontwerp en dat het toerisme en economische investeringen zal belemmeren en «de reputatie van Oeganda zal schaden».

Jean-Pierre voegde daaraan toe: «Niemand zou mogen worden aangevallen, gevangengezet of gedood, alleen vanwege wie ze zijn of van wie ze houden (20).»

B. Reactie van de Verenigde Naties (VN)

De hoge commissaris voor de Mensenrechten van de VN, Volker Türk, zei eerder dat de goedkeuring in Oeganda van de draconische nieuwe wetgeving tegen lesbiennes, homoseksuelen en biseksuelen verwoestend en zeer verontrustend is, en riep president Yoweri Museveni op deze wet niet af te kondigen. Tevergeefs, zo zou niet veel later blijken. De wet werd uiteindelijk toch ondertekend door president Museveni.

(19) <https://www.voanews.com/a/will-uganda-s-anti-gay-bill-resonate-across-africa-/7018365.html>

(20) <https://abcnews.go.com/International/wireStory/deeply-troubling-rights-chief-uganda-anti-gay-bill-98044399>

Le haut-commissaire avait indiqué aussi que l'adoption de ce projet de loi discriminatoire – probablement l'un des pires du genre dans le monde – était un développement très troublant.

«Si [la loi] est signée par le président, elle fera des lesbiennes, des gays et des bisexuels d'Ouganda des criminels, simplement parce qu'ils existent, parce qu'ils sont ce qu'ils sont», a mis en garde M. Türk, relevant qu'une telle loi pourrait donner «carte blanche à la violation systématique de la quasi-totalité de leurs droits humains et servir à inciter les gens à s'opposer les uns aux autres».

Selon le haut-commissaire, ce projet de loi empêcherait de prendre les mesures nécessaires pour mettre fin aux violences sexuelles.

Il a ajouté que la nouvelle législation adoptée exposerait également les journalistes, le personnel médical et les défenseurs des droits humains à de longues peines de prison simplement pour avoir effectué leur travail.

C. Union européenne (UE)

Le 22 mars 2023, dans une brève réaction, l'Union européenne (UE) a déclaré qu'elle était «profondément préoccupée par l'adoption d'un projet de loi anti-homosexualité par le Parlement ougandais, qui introduit des peines sévères, y compris la peine de mort. L'UE s'oppose à la peine de mort en toutes circonstances.

Selon la Charte africaine des droits de l'homme et des peuples, «tout individu a le devoir de respecter et de considérer ses semblables sans discrimination, et de maintenir des relations visant à promouvoir, sauvegarder et renforcer le respect mutuel et la tolérance».

L'Union européenne précise ensuite que «la criminalisation de l'homosexualité est contraire au droit international des droits de l'homme».

Elle indique enfin qu'elle «continuera à collaborer avec les autorités ougandaises et la société civile pour veiller à ce que toutes les personnes, indépendamment de leur orientation sexuelle et de leur identité de genre, soient traitées sur un pied d'égalité, avec dignité et respect» (21).

(21) https://www.eeas.europa.eu/eeas/uganda-statement-spokesperson-adoption-anti-homosexuality-bill_en?etrans=fr

«De goedkeuring van deze discriminerende wet – waarschijnlijk een van de ergste in zijn soort ter wereld – is een zeer verontrustende ontwikkeling», aldus de hoge commissaris.

«Als de president de wet ondertekent, worden lesbiennes, homoseksuelen en biseksuelen in Oeganda crimineel, gewoon omdat ze bestaan, omdat ze zijn wie ze zijn. Het zou een vrijbrief kunnen zijn voor de systematische schending van bijna al hun mensenrechten en zou mensen tegen elkaar kunnen opzetten.»

«(...) Dit wetsvoorstel zal een enorme vertraging zijn voor het nemen van de nodige maatregelen om een einde te maken aan seksueel geweld», aldus de hoge commissaris.

De goedgekeurde nieuwe wetgeving stelt ook journalisten, medisch personeel en mensenrechtenactivisten bloot aan lange gevangenisstraffen, alleen maar omdat zij hun werk doen, voegde hij eraan toe.

C. Europese Unie (EU)

In een korte reactie gaf de Europese Unie op 22 maart 2023 aan «ernstig bezorgd te zijn over de aanneming van een wet tegen homoseksualiteit door het Oegandese Parlement, die voorziet in strenge straffen, waaronder de doodstraf. De EU is onder alle omstandigheden tegen de doodstraf.

Volgens het Afrikaans Handvest van de rechten van de mens en de volkeren heeft «ieder individu de plicht zijn medemensen zonder discriminatie te eerbiedigen en relaties te onderhouden die erop gericht zijn wederzijds respect en verdraagzaamheid te bevorderen, te vrijwaren en te versterken».

Verder wijst men erop dat «de strafbaarstelling van homoseksualiteit in strijd is met de internationale mensenrechtenwetgeving».

Ten slotte geeft de Europese Unie aan dat het «met de Oegandese autoriteiten en het maatschappelijk middenveld zal blijven samenwerken om ervoor te zorgen dat alle personen, ongeacht hun seksuele gerichtheid en genderidentiteit, gelijk, waardig en met respect worden behandeld» (21).

(21) https://www.eeas.europa.eu/eeas/uganda-statement-spokesperson-adoption-anti-homosexuality-bill_en

IV. RÉACTIONS EN BELGIQUE

A. Sénat

En 2014, une question orale a été posée, au Sénat, au ministre des Affaires étrangères alors que la loi «*Kill the Gays*» avait été votée. L'auteur de cette question demandait qu'une attention soit accordée au sort des minorités sexuelles ougandaises. (22).

Il y était précisé ce qui suit: «Notre pays ne peut rester en marge alors que les lesbiens sont victimes d'une chasse aux sorcières en Ouganda et doit faire clairement savoir que cette loi va vraiment trop loin. Je ne partage pas la thèse de certains qui estiment que l'on ne peut pas toucher à l'aide belge au développement dans ce pays. Nous n'avons pas le droit de faire des compromis en matière de droits de l'homme lorsque leurs fondements sont remis en question.»

En 2020, une question écrite fut posée sur le même sujet au Sénat (23). C'est à cette époque en effet que la loi, baptisée «loi *Kill the Gays*» dans le langage populaire et annulée en 2014, fut remise à l'avant-plan:

«L'alliance des organisations LGBTI+ d'Ouganda est particulièrement inquiète: «Lorsque la loi a été instaurée il y a cinq ans, on a assisté à une intensification du sentiment homophobe et à une multiplication des délits de haine. Des centaines de personnes de la communauté LGBTI+ ont été contraintes de quitter le pays comme réfugiés, et le phénomène ne fera que s'amplifier si cette loi est mise en œuvre. Il deviendra même illégal pour nous de – ne serait-ce que – mener campagne pour les droits LGBTI+, et, *a fortiori*, de soutenir et protéger les minorités sexuelles.»

B. Parlement flamand

Le 22 mars 2023, le Parlement flamand a adopté une résolution sur la nouvelle législation visant à renforcer la criminalisation de l'homosexualité en Ouganda (24). Dans cette résolution, on condamne, entre autres, l'initiative législative qui permet la discrimination sur la base de l'orientation sexuelle ainsi que la persécution des personnes qui sont complices en rendant l'homosexualité possible, et on condamne aussi avec la plus grande fermeté toute discrimination et persécution potentielle de la communauté LGBTQI+ en Ouganda.

(22) Sénat, question orale n° 5-1349 du 27 février 2014.

(23) Sénat, question écrite n° 7-697 du 9 novembre 2020.

(24) Doc. *Vlaams Parlement*, n° 1642/2 (<https://docs.vlaamsparlement.be/pfile?id=1938120>).

IV. BINNENLANDSE REACTIES

A. Senaat

In 2014 werd in de Senaat aan de minister van Buitenlandse Zaken een mondelinge vraag gesteld toen in Oeganda de «*Kill the Gays*» wet werd gestemd. In deze vraag werd aandacht gevraagd voor het lot van de Oegandese seksuele minderheden (22).

«Ons land kan niet aan de zijlijn blijven staan terwijl een openlijke heksenjacht wordt geopend tegen Oegandese holebi's. Ons land moet een duidelijk signaal geven dat deze wetgeving meer dan een brug te ver is. Ik ben het niet eens met de stelling van sommigen dat niet mag worden geraakt aan de Belgische ontwikkelingshulp aan dat land. Inzake mensenrechten kunnen wij geen compromis sluiten wanneer de fundamentele rechten ervan in vraag worden gesteld», stelde men.

In 2020 werd in de Senaat opnieuw een schriftelijke vraag over hetzelfde onderwerp gesteld (23). De in de volksmond genaamde «*Kill the Gays*»-wet, die in 2014 werd afgevoerd, werd op dat ogenblik nieuw leven ingeblazen:

«De alliantie van LGBTI+ organisaties in Oeganda is bijzonder ongerust: «Toen de wet vijf jaar geleden werd geïntroduceerd, leidde dat tot een stijging van het homofob sentiment en haatmisdrijven. Honderden LGBTI+ mensen werden gedwongen om het land te verlaten als vluchtelingen en er zullen er nog meer volgen als deze wet wordt ingevoerd. Het zal het voor ons zelfs illegaal maken om zelfs maar campagne te voeren voor LGBTI+-rechten, laat staan seksuele minderheden te steunen en te beschermen.»»

B. Vlaams Parlement

Op 22 maart 2023 nam het Vlaams Parlement een resolutie aan over de nieuwe wetgeving tot verdere criminalisering van homoseksualiteit in Oeganda (24). In deze resolutie veroordeelt men onder andere «het wetgevende initiatief dat de discriminatie op grond van seksuele oriëntatie mogelijk maakt alsook de vervolging van mensen «die medeplichtig zijn aan het mogelijk maken van homoseksualiteit»», alsook «veroordeelt men ten strengste elke mogelijke discriminatie en vervolging van de lgbtqi+-gemeenschap in Oeganda».

(22) Senaat, mondelinge vraag nr. 5-1349 van 27 februari 2014.

(23) Senaat, schriftelijke vraag nr. 7-697 van 9 november 2020.

(24) Doc. *Vlaams Parlement*, nr. 1642/2 (<https://docs.vlaamsparlement.be/pfile?id=1938120>).

Dans cette résolution, le Parlement flamand demande au gouvernement flamand de condamner fermement la loi, d'exiger, lors de chaque contact avec les autorités ougandaises, le respect des droits de l'homme et des droits de la communauté LGBTQI+ en particulier, en vertu du droit international, et d'insister pour que les lois interdisant et criminalisant l'homosexualité et l'activisme LGBTQI+ soient abolies.

Au gouvernement fédéral, la résolution demande, entre autres, d'insister pour que les lois interdisant et criminalisant l'homosexualité ainsi que l'activisme LGBTQI+ soient abolies et d'utiliser le levier politique que constituent les programmes de développement et la coopération gouvernementale pour rappeler aux autorités ougandaises qu'elles ont pris l'engagement de garantir les droits fondamentaux.

Enfin, le Parlement flamand demande à la Commission européenne d'insister auprès des autorités ougandaises afin qu'elles retirent la récente initiative législative, qu'elles dépenalisent l'homosexualité et qu'elles autorisent les organisations non gouvernementales (ONG) impliquées dans la défense de la communauté LGBTQI+ à effectuer leur travail en toute liberté et, dans le cadre de la coopération européenne au développement, d'engager un dialogue avec l'Ouganda, de discuter régulièrement de la situation de la communauté LGBTQI+ et de soutenir activement les ONG, les défenseurs des droits de l'homme et les personnes LGBTQI+ elles-mêmes.

V. CONCLUSION

L'adoption de la nouvelle loi de 2023 met en soi hors la loi la communauté LGBTQIA+, foulant ainsi aux pieds les droits humains. Nous devons avant tout faire front contre ce genre d'évolutions dangereuses et demandons dès lors le retrait immédiat de cette loi. Si cela n'est pas possible, l'imposition d'éventuelles sanctions est à envisager à différents niveaux, aussi longtemps qu'il le faudra, pour protéger les minorités sexuelles sur place.

Les droits humains sont les droits et libertés fondamentaux de chaque individu, quels que soient sa race, son sexe, sa religion ou son orientation sexuelle. Les droits des minorités sexuelles en sont un aspect essentiel.

Les droits des minorités sexuelles comprennent le droit de ne pas subir de discrimination, le droit de se marier et de fonder une famille, le droit d'avoir accès aux soins de santé et à l'enseignement et le droit de s'exprimer

In deze resolutie vraagt het Vlaams Parlement aan de Vlaamse regering om de wet «krachtig te veroordelen» en «bij elk contact met de Oegandese autoriteiten de eerbiediging van de mensenrechten en van de rechten van de LGBTQI+-gemeenschap in het bijzonder te eisen op grond van het internationale recht en aan te dringen op het afschaffen van de wetten die homoseksualiteit en LGBTQI+-activisme verbieden en strafbaar stellen».

Aan de federale regering vraagt de resolutie onder andere «aan te dringen op het afschaffen van de wetten die homoseksualiteit en LGBTQI+-activisme verbieden en strafbaar stellen» en «gebruik te maken van de politieke hefboom die geboden wordt door de ontwikkelingsprogramma's en de gouvernementele samenwerking om de Oegandese autoriteiten eraan te herinneren dat zij zich ertoe verbonden hebben om de grondrechten te waarborgen».

Ten slotte vraagt het Vlaams Parlement aan de Europese Commissie om «er bij de Oegandese autoriteiten op aan te dringen om het recente wetgevende initiatief terug te trekken en erop aan te dringen om homoseksualiteit uit het strafrecht te halen en om niet gouvernementele organisaties (ngo) die betrokken zijn bij de belangenbehartiging van de LGBTQI+-gemeenschap hun werk in alle vrijheid te laten verrichten» en «in het kader van de Europese ontwikkelingssamenwerking in dialoog te treden met Oeganda en de situatie van de LGBTQI+-gemeenschap regelmatig te bespreken en de ngo's, mensenrechtenverdedigers en LGBTQI+-personen zelf actief te ondersteunen».

V. BESLUIT

Met de komst van de nieuwe wet van 2023 wordt de LGBTQIA+-gemeenschap in se vogelvrij verklaard. Dit druist in tegen zowat alle mensenrechten. Vandaar dat we in eerste instantie een vuist moeten maken tegen dit soort gevaarlijke evoluties. We vragen dan ook dat deze wet onmiddellijk wordt ingetrokken. Indien dit niet mogelijk is, moet gekeken worden naar eventuele sancties op verschillende niveaus, zo lang het moet, om de seksuele minderheden aldaar te beschermen.

Mensenrechten zijn de fundamentele rechten en vrijheden die ieder individu toekomen, ongeacht ras, geslacht, godsdienst of seksuele geaardheid. De rechten van seksuele minderheden zijn daar een essentieel aspect van.

De rechten van seksuele minderheden omvatten het recht om vrij te zijn van discriminatie, het recht om te trouwen en een gezin te stichten, het recht op toegang tot gezondheidszorg en onderwijs en het recht om zich vrij

librement sans craindre des poursuites. Si ces droits ne sont pas préservés, les minorités sexuelles ne peuvent guère mener une existence digne et risquent d'être marginalisées au sein de leur communauté.

La lutte en faveur des droits des minorités sexuelles s'inscrit dans le cadre du mouvement plus large de défense des droits humains, qui veut garantir l'égalité et la justice pour tous. La protection des droits des minorités sexuelles est non seulement un devoir moral, mais contribue également à une société plus juste et plus démocratique.

Pour paraphraser Harvey Milk, défenseur avant-gardiste de la cause LGBTQIA+: «Si vous n'êtes pas libre d'être vous-même dans la plus importante de toutes les activités humaines, l'expression de l'amour, alors la vie elle-même perd son sens.»

La présente proposition porte sur une matière transversale partagée avec les Communautés. La prévention de l'homophobie se fait entre autres par le biais de l'enseignement et des médias, qui sont des compétences communautaires. Nous nous référons également au Plan d'action interfédéral de lutte contre les violences homophobes et transphobes. Depuis les accords de la Saint-Michel conclus en 1993, les Communautés sont également compétentes pour les aspects extérieurs de leurs domaines de compétences en vertu du principe «*in foro interno, in foro externo*». En outre, la problématique concerne également l'égalité des chances et la non-discrimination, qui sont également des matières communautaires transversales.

*
* *

te uiten zonder angst voor vervolging. Als deze rechten niet worden beschermd, worden seksuele minderheden geconfronteerd met belemmeringen om een volwaardig leven te leiden en kunnen zij in hun gemeenschap gemarginaliseerd raken.

De strijd voor de rechten van seksuele minderheden maakt deel uit van een bredere mensenrechtenbeweging die streeft naar gelijkheid en rechtvaardigheid voor alle individuen. De bescherming van de rechten van seksuele minderheden is niet alleen een morele plicht, maar draagt ook bij tot een rechtvaardigere en democratischere samenleving.

Om het in de woorden van vroege LGBTQIA+-voorvechter Harvey Milk te zeggen: «Als je niet in alle vrijheid jezelf kunt zijn in die belangrijkste van alle menselijke activiteiten, het uiten van liefde, dan verliest het leven zelf zijn betekenis.»

Deze vraag betreft een transversale aangelegenheid met de Gemeenschappen. Preventie van homofobie verloopt aldus onder meer via het onderwijs en media, wat gemeenschapsbevoegdheden zijn. We verwijzen tevens naar het Interfederaal Actieplan tegen homofobie en transfoobie geweld. Sinds de Sint-Michielsakkoorden van 1993 zijn de Gemeenschappen ook bevoegd voor de buitenlandse aspecten van hun bevoegdheidsdomeinen, volgens het principe «*in foro interno, in foro externo*». Daarnaast betreft het tevens gelijke kansen en non-discriminatie wat eveneens een transversale aangelegenheid met de Gemeenschappen is.

*
* *

PROPOSITION DE RÉOLUTION

Le Sénat,

A. considérant que les personnes qui s'identifient comme membres de la communauté LGBTQIA+ en Ouganda risquent actuellement la prison à vie;

B. considérant qu'outre les relations sexuelles entre personnes de même sexe, la loi antihomosexualité ougandaise de 2023 érige également en infraction le fait de favoriser et d'encourager l'homosexualité, ainsi que la complicité d'homosexualité;

C. considérant que le projet de loi a donné lieu au Parlement à des discussions truffées d'une rhétorique homophobe, lors desquelles des mandataires politiques ont délibérément associé les abus sexuels commis contre des enfants aux relations sexuelles consenties entre adultes de même sexe;

D. considérant que plus de trente pays africains, dont l'Ouganda, interdisent déjà les relations sexuelles entre personnes de même sexe et que la nouvelle loi semble être la première qui rend punissable le simple fait de s'identifier comme lesbienne, gay, bisexuel(le), transgenre ou queer (LGBTQIA+);

E. considérant que cette ligne dure à l'égard des personnes LGBTQIA+ n'a pas toujours été la norme en Ouganda, pas plus d'ailleurs qu'en Afrique en général;

F. considérant que, bien que les identités LGBTQIA+ existaient déjà en Afrique avant le colonialisme, leur existence n'a pas toujours été bien accueillie ni tolérée;

G. considérant que les conquérants chrétiens, mais aussi les conquérants islamiques, ont déployé des efforts constants pour tenter d'éradiquer ces idées qu'ils considéraient comme «déviantes»;

H. considérant que les Britanniques ont également imposé, d'une main de fer, leur propre morale fondée sur la doctrine chrétienne protestante et par conséquent interdit l'homosexualité;

I. considérant que c'est aussi cette période de moralité imposée qui a laissé, chez de nombreux Ougandais, l'impression que l'homosexualité était une pratique immorale, totalement étrangère à l'Afrique, et n'ayant jamais eu cours sur le continent et encore moins dans la société ougandaise;

VOORSTEL VAN RESOLUTIE

De Senaat,

A. overwegende dat mensen die zich in Oeganda als lid van de LGBTQIA+-gemeenschap identificeren, momenteel een levenslange gevangenisstraf riskeren;

B. overwegende dat naast geslachtsgemeenschap de Oegandese antihomowet van 2023 «het bevorderen en aanzetten tot homoseksualiteit en medeplichtigheid aan homoseksualiteit» strafbaar stelt;

C. overwegende dat de discussies over het wetsontwerp in het Parlement doorspekt waren met homofobe retoriek, waarbij politici het seksueel misbruik van kinderen moedwillig associeerden met vrijwillig seksueel contact tussen volwassenen van hetzelfde geslacht;

D. overwegende dat reeds meer dan dertig Afrikaanse landen, waaronder Oeganda, relaties tussen mensen van hetzelfde geslacht al verbieden, de nieuwe wet de eerste lijkt te zijn die alleen al het identificeren als lesbisch, homo, biseksueel, transgender en queer (LGBTQIA+) strafbaar stelt;

E. overwegende dat deze harde lijn tegen LGBTQIA+ niet altijd de norm is geweest in Oeganda, laat staan in Afrika in het algemeen;

F. overwegende dat hoewel LGBTQIA+-identiteiten al vóór het kolonialisme in Afrika bestonden, hun bestaan niet altijd werd verwelkomd en getolereerd;

G. overwegende dat christelijke, maar zeker niet te vergeten ook islamitische veroveraars, zich continu hebben ingespannen om deze voor hen «afwijkende» ideeën uit te roeien;

H. overwegende dat met de komst van de Britten ze ook met harde hand ook hun eigen moraliteit oplegden, die gestoeld was op de protestantse christelijke leer en dus homoseksualiteit verbood;

I. overwegende dat het ook deze periode van opgelegde moraliteit is die bij veel Oegandezen de indruk heeft nagelaten dat homoseksualiteit strikt on-Afrikaans is, immoreel en nooit een plaats heeft gekend binnen het Afrikaanse continent, laat staan de Oegandese samenleving;

J. considérant que les dernières tentatives de criminaliser l'homosexualité sous toutes ses formes datent de 2009, 2014, 2021 et 2023;

K. considérant que le fait que les organisations de gays et de lesbiennes évitent toute visibilité publique peut s'expliquer par la sévérité de la législation ougandaise;

L. considérant que les Églises chrétiennes fondamentalistes (souvent américaines), en particulier les «pentecôtistes», sont un acteur important qui revient sans cesse lorsque l'on s'intéresse aux sentiments anti-LGBTQIA+ en Ouganda;

M. considérant qu'en Belgique, le CIAOSN (Centre d'information et d'avis sur les organisations sectaires nuisibles) a déjà formulé plusieurs mises en garde sur le caractère sectaire de ce mouvement;

N. considérant que les remarques concernant le recrutement, la destruction et la mise en danger des familles parasitent actuellement en grande partie le débat sur l'homosexualité dans plusieurs pays africains;

O. considérant qu'en Afrique, contrairement aux États-Unis ou à l'Europe par exemple, les minorités sexuelles sont moins bien organisées et ont peu d'alliés qui se rallient à leur cause;

P. considérant que les droits de la communauté LGBTQIA+ se portent mal actuellement sur le continent africain;

Q. considérant qu'il y a déjà plus de trente États africains qui ont des lois interdisant les relations entre personnes de même sexe;

R. considérant que le secrétaire d'État américain, Antony Blinken, a insisté auprès du gouvernement ougandais afin qu'il envisage soigneusement les conséquences de la mise en œuvre de cette législation et a déclaré sur *Twitter* que le projet de loi pourrait réduire à néant les progrès accomplis dans la lutte contre le VIH/sida;

S. considérant que le haut-commissaire des Nations unies aux Droits de l'homme, Volker Türk, avait déclaré précédemment que l'adoption, par l'Ouganda, d'une nouvelle législation draconienne contre les lesbiennes, les gays et les bisexuels était dévastatrice et très inquiétante;

T. considérant que ce sujet a déjà été abordé au Sénat de Belgique et au Parlement flamand, sous la forme de

J. overwegende dat men de recentste pogingen om homoseksualiteit in al zijn vormen te criminaliseren dateren van 2009, 2014, 2021 en 2023;

K. overwegende dat het vermijden van publieke zichtbaarheid van homo- en lesbische organisaties kan worden verklaard door de strengheid van de Oegandese wet;

L. overwegende dat een belangrijke actor die steeds opduikt bij anti-LGBTQIA+-sentimenten in Oeganda (vaak Amerikaanse) christenfundamentalistische kerken zijn, in het bijzonder de «*Pentecostals*», in het Nederlands beter bekend als de «Pinksterbeweging»;

M. overwegende dat in België het IACCSO (Informatie- en Adviescentrum voor sektaire organisaties) reeds meerdere keren waarschuwde voor het sektarische karakter van deze beweging;

N. overwegende dat opmerkingen over rekrutering, vernietiging en bedreiging van gezinnen nu een groot deel van het discours over homoseksualiteit in verschillende Afrikaanse landen vertroebelt;

O. overwegende dat in tegenstelling tot bijvoorbeeld de Verenigde Staten of Europa seksuele minderheden in Afrika minder goed georganiseerd zijn en ze weinig bondgenoten hebben die zich achter hen scharen;

P. overwegende dat het momenteel niet al te best gesteld is op het Afrikaanse continent wat de rechten van de LGBTQIA+-gemeenschap betreft;

Q. overwegende dat al meer dan dertig Afrikaanse landen wetten hebben die relaties tussen mensen van hetzelfde geslacht verbieden;

R. overwegende dat de Amerikaanse minister van Buitenlandse Zaken, Antony Blinken, er bij de Oegandese regering op aandrong om «[de gevolgen van] de uitvoering van deze wetgeving zorgvuldig te overwegen» en via *Twitter* zei dat het wetsvoorstel «de vooruitgang in de strijd tegen hiv/aids ongedaan zou kunnen maken»;

S. overwegende dat de hoge commissaris van de Verenigde Naties voor de Mensenrechten, Volker Türk, eerder zei dat de goedkeuring in Oeganda van de draconische nieuwe wetgeving tegen lesbiennes, homoseksuelen en biseksuelen verwoestend en zeer verontrustend is;

T. overwegende dat men in de Belgische Senaat en het Vlaams Parlement dit onderwerp reeds aansneed, zowel

questions écrites, de questions orales et de résolutions;

U. considérant que les droits des minorités sexuelles constituent un aspect essentiel des droits humains;

V. considérant que la protection des droits des minorités sexuelles est non seulement une obligation morale, mais qu'elle contribue aussi à créer une société plus juste et plus démocratique,

I. Demande à tous les gouvernements compétents en la matière:

1) de condamner explicitement l'augmentation du nombre de délits de haine envers la communauté LGBTQIA+ en Ouganda;

2) d'entreprendre, au niveau de l'UE, des mesures concrètes en vue d'interpeller les autorités ougandaises à propos de cette législation discriminatoire pour la communauté LGBTQIA+;

3) d'insister, au niveau de l'UE, auprès des autorités ougandaises pour qu'elles abrogent avec effet immédiat la loi antihomosexualité draconienne de 2023, en vue de protéger les droits humains des minorités sexuelles;

4) d'insister auprès des autorités ougandaises pour qu'elles libèrent les personnes déjà emprisonnées en vertu de cette loi et qu'elles annulent leur peine;

5) de souligner, à l'occasion de chaque contact bilatéral avec les autorités ougandaises, l'importance du respect de l'orientation sexuelle et de l'identité de genre;

II. Demande au gouvernement fédéral:

1) d'utiliser l'influence politique que procurent les programmes d'aide au développement et la coopération gouvernementale, en particulier les programmes d'appui budgétaire, pour rappeler aux autorités ougandaises qu'elles se sont engagées à garantir et promouvoir les droits fondamentaux, y compris les droits civils et politiques des citoyens tels que la liberté d'expression et d'association, et pour attirer leur attention sur les discriminations récentes à l'encontre des minorités sexuelles, ainsi que sur l'importance du respect de l'orientation sexuelle et de l'identité de genre;

2) de nouer le dialogue avec les autorités ougandaises, par l'intermédiaire des départements des Affaires

in de vorm van schriftelijke vragen, mondelinge vragen alsook met resoluties;

U. overwegende dat de rechten van seksuele minderheden een essentieel aspect zijn van de mensenrechten;

V. overwegende dat de bescherming van de rechten van seksuele minderheden niet alleen een morele plicht is, maar ook bijdraagt tot een rechtvaardigere en democratischere samenleving,

I. Vraagt aan alle hiertoe bevoegde regeringen om:

1) de toename in haatmisdrijven jegens de LGBTQIA+-gemeenschap in Oeganda expliciet te veroordelen;

2) in Europese Unie (EU)-verband concrete stappen te zetten om de Oegandese autoriteiten aan te spreken op deze discriminerende wetgeving wat betreft LGBTQIA+;

3) er in EU-verband bij de Oegandese autoriteiten op aan te dringen om de draconische «antihomowet» van 2023 met onmiddellijke ingang te schrappen, ter bescherming van de mensenrechten van seksuele minderheden;

4) er bij de Oegandese autoriteiten op aan te dringen dat degenen die reeds getroffen zijn door deze wet worden vrijgelaten en hun strafmaat ongedaan wordt gemaakt;

5) bij elk bilateraal contact met de Oegandese overheid te wijzen op het belang van het respect voor seksuele geaardheid en genderidentiteit;

II. Vraagt de federale regering om:

1) gebruik te maken van de politieke invloed die wordt geboden door ontwikkelingshulpprogramma's en gouvernementele samenwerking, vooral de programma's voor begrotingsondersteuning, om de Oegandese autoriteiten eraan te herinneren dat zij zich ertoe verbonden hebben om de grondrechten te waarborgen en te bevorderen; dit omvat ook de civiele en politieke rechten van burgers, zoals de vrijheid van meningsuiting en vereniging, alsook moeten de autoriteiten aandacht besteden aan de recente discriminatie van seksuele minderheden en het belang van respect voor seksuele oriëntatie en genderidentiteit;

2) via de beleidsdomeinen Buitenlandse Zaken en Ontwikkelingssamenwerking in dialoog te treden met

étrangères et de la Coopération au développement, pour les exhorter explicitement à revenir sur la loi antihomosexualité draconienne de 2023 et leur rappeler les engagements qu'a pris l'Ouganda en ratifiant les conventions internationales susmentionnées;

3) de convoquer l'ambassadeur de l'Ouganda pour lui faire part de l'inquiétude du gouvernement belge face à la volonté d'instaurer la loi antihomosexualité draconienne de 2023.

Le 19 avril 2023.

de Oegandese overheid en haar hierbij expliciet te vragen om terug te komen op de draconische antihomowet van 2023, en hierbij te verwijzen naar de door Oeganda onderschreven verbintenissen die zij heeft aangegaan bij de ratificatie van de hoger aangehaalde internationale verdragen;

3) de ambassadeur van Oeganda hieromtrent te ontbieden en hem de ongerustheid van de Belgische regering over te maken wat betreft de vooropgestelde invoering van de erg verregaande antihomowet van 2023.

19 april 2023.

Stephanie D'HOSE.
Zoé GENOT.
Jean-Frédéric EERDEKENS.
Véronique DURENNE.
Orry VAN DE WAUWER.
Annick LAMBRECHT.
Fourat BEN CHIKHA.
Gregor FRECHES.